

D'APRÈS MANHATTAN TRANSFER, FACING THE CHAIR ET ONE MAN'S INITIATION, 1917
DE JOHN DOS PASSOS

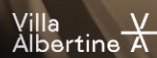
VERTIGE

MANHATTAN TRANSFERT

UN SPECTACLE VIVANT IMMERSIF DE LÉONARD MATTON
CRÉATION JANVIER 2027 - CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE



chailot
théâtre national
de la danse



adaptation et mise en espaces

LÉONARD MATTON

collaboration mise en espaces

CAMILLE DELPECH

création musicale et sonore

LAURENT LABRUYÈRE

HOHISSE STUDIO

création chorégraphique

MARION LEVY

création costumes

CHOUCHANE ABELLO

LE CONSERVATOIRE DU COSTUME

création visuelle

STÉPHANE MAUGERI

assistanat scénographie

CAMILLE DUHAMEL

création technologiques

FRÉDÉRIC TAÏEB

régie générale et lumières

MATHIEU DESBOURDES

coordination d'intimité

JEAN-BAPTISTE BARBIER-ARRIBE

conseil technologies

RÉMI LARGE

TAMANOIR

conseil I.A.

CÔME DEMARIGNY

conseil juridique I.A.

CLARA BENYAMIN

CBLF AVOCATS

direction de production

MATHILDE GAMON

chargée de production

FANNY LAURENT

coproductions

CHAILLOT

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

LA MAISON NEVERS

SCÈNE CONVENTIONNÉE DE LA NIÈVRE

LE CUBE GARGES

partenaires

FONDATION POLYCARPE

SVSN - FESTIVAL D'AVIGNON

SPECTACLE VIVANT SCÈNES NUMÉRIQUES

DARK EUPHORIA

résidences de recherche

VILLA ALBERTINE - BOSTON

MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY

ENSA PARIS-MALAQUAIS

PSL-WEEK

ÉCOLE 42

résidences de création

THÉÂTRE ANDRÉ MALRAUX

RUEIL-MALMAISON

LE CENTQUATRE-PARIS

CENTRE DES ARTS

ENGHIEN-LES-BAINS

INTERPRÈTES

CAMILLE ARRIVÉ

HÉLÈNE BOUTIN

LÉNA BRÉBAN

JULIE CAVANNA

YOLANDA CREIGHTON

CHLOÉ FROGET

MADISON GOLAZ

MARJORIE DE LARQUIER

ALICE PREYSSAS

DIANE RÉNIER

ALEXIANE TORRÈS

LYMIA VITTE

Toutes les images de ce dossier (sauf précision) ont été créées par des IA génératives d'images, afin de transposer ce que certains dispositifs scénographiques et sonores, générés par des IA, pourraient déclencher comme réactions esthétiques.

durée . 2h45 avec entracte
à partir de 12 ans

PRÉSENTATION

Vertige, Manhattan Transfert est une création immersive de 2h40 qui plonge 250 à 300 spectateur·ices dans le foisonnement de New York au début du XXe siècle. Une centaine de rôles sont pris en charge par 12 interprètes féminines, dans un spectacle mêlant théâtre, musique, danse, cinéma et nouvelles technologies.

Dans cette « pièce-ville », l'espace de jeu est éclaté, le quatrième mur tombe. L'adaptation est conçue pour se déployer en même temps dans plusieurs espaces. Les intrigues se jouent simultanément par les comédiennes qui s'entrecroisent. Au cœur de ce décor multiple, le public est libre d'évoluer au plus près des personnages, au cœur de l'action.

Grâce à une interactivité intégrant l'intelligence artificielle, le spectacle transpose le vertige provoqué il y a un siècle par l'arrivée de l'image animée et du téléphone. En confrontant l'humain à la machine, *Vertige, Manhattan Transfert* questionne l'impact des révolutions technologiques sur la psyché humaine et sur les corps, rythmés par la musique et la danse.

TEXTE

Manhattan Transfer est un des romans américains les plus importants de l'entre-deux-guerres, un des "100 livres du siècle" (*Le Monde*), écrit par John Dos Passos en 1925. L'auteur pose les bases de son éblouissant style littéraire, fait de collages et de « courant de conscience » - technique employée également par James Joyce ou Virginia Woolf. *Manhattan Transfer* relate avec une profonde humanité les bouleversements sociétaux de la seconde Révolution Industrielle, tout en portant une vision engagée sur le début de ce siècle.

SYNOPSIS

Dans un New York en pleine révolution industrielle et sociale (1900-1920), les destins de plusieurs dizaines de personnages s'entrecroisent : journalistes, immigrants, ouvriers, artistes, politiciens ou contrebandiers vivent l'émergence d'un monde moderne qui broie les existences au rythme effréné de la ville.

Au cœur du récit, Ellen Thatcher incarne l'ascension et la désillusion du rêve américain. Fille d'un modeste employé, elle gravit les échelons de la société new-yorkaise — de *chorus girl* aux plateaux de cinéma — jusqu'à devenir une star, symbole de la modernité triomphante. Mais son succès se paie d'un prix, celui de la solitude, de la marchandisation du corps et du vide moral d'une époque où tout s'achète, même la gloire.

ADAPTATION IMMERSIVE

Le projet d'adaptation théâtrale est de faire de ce roman choral et polyphonique un "musical urbain" - à la manière de *West Side Story* ou *Emilia Perez* - qui dépeint les décennies de 1900 à 1920, quand la ville de New York s'est "megalopolisée".

Il en résulte un "ballet théâtral", rythmé par un siècle de création musicale (du jazz à l'électronique) et dans lequel personnages et spectateur·ices éprouvent l'apparition du monde industriel moderne à travers le récit et le mouvement.

Cette fresque humaine permet au public de circuler librement dans une "pièce-ville" mêlant théâtre, musique, danse, cinéma et installation vivante.

DISPOSITIF INTERACTIF

Une salle entière se transforme en *movie theater* où de la vidéoprojection se déploie grâce à des archives de films muets du domaine public, des séquences filmées avec les comédiennes et des plans générés par IA en temps réel, permettant d'interagir avec le public et les personnages de la pièce. Le paysage sonore, mêlant archives radiophoniques et fiction sonore 3D, immerge le public dans une expérience interactive grâce à des téléphones disséminés dans l'espace, dans le combiné desquels chaque spectateur·ice peut converser avec la voix d'une opératrice générée par IA.

Ensemble, image et son font dialoguer les révolutions technologiques du XXe siècle avec celles du numérique d'aujourd'hui, brouillant les frontières entre le réel et sa reconstitution.

DU ROMAN AU THÉÂTRE

À quinze ans, j'ai découvert *Manhattan Transfer* de John Dos Passos : ça a été un choc pour moi. Ce roman polyphonique, diffracté en collages de sensations, de voix et de fragments, m'a frappé comme une évidence esthétique. Depuis, je n'ai eu de cesse de vouloir l'adapter. Mais pendant longtemps, je ne voyais pas comment : trop éclaté pour le théâtre frontal, trop foisonnant pour le cinéma. Lorsque j'ai commencé à travailler sur des pièces immersives en 2018, la réponse s'est imposée : seule une "pièce-ville", traversée librement par un public en mouvements, pourrait traduire cette modernité fragmentée.

Ce qui me transporte, dans ce roman, c'est la capacité à saisir le souffle d'une ville en mutation et les existences anonymes qu'elle emporte. Dos Passos raconte la montée de l'industrie, la séduction de l'argent, la solitude dans la foule. Mais il le fait par une écriture qui anticipe nos propres vertiges numériques : simultanéité de l'informations, surexposition aux données, bombardement sensoriel. C'est ce parallèle entre la Révolution industrielle de 1900 et la Révolution technologique d'aujourd'hui qui rend ce texte si nécessaire à monter maintenant.

Depuis plus de dix ans, je m'interroge sur la place du numérique dans nos vies. Mes créations dialoguent avec les avancées technologiques : anonymat et blockchain dans *HPNS*, *marché pirate sur le darknet* (2019),

cyberharcèlement dans *Fisha* (2025) et aujourd'hui les intelligences artificielles (IA). Ce projet me permet de poser une question centrale : jusqu'où l'IA peut-elle devenir un partenaire vertigineux d'une œuvre vivante ? J'ai déjà exploré cette frontière lors d'une première résidence au Centquatre (janvier 2025), en créant un double vocal numérique d'une interprète et en explorant des dispositifs où l'intimité entre machine et spectateur provoque l'émotion. Avec cette pièce immersive, je veux pousser ce dialogue jusqu'à l'image animée, narrant visuellement en écho à ce qui déroule en simultané dans le spectacle théâtral.

Ce projet de spectacle immersif condense trois dimensions qui traversent mon parcours : l'attachement au spectacle vivant (théâtre et danse) comme art de la présence, la fascination pour le langage des images (j'ai commencé à neuf ans comme comédien de cinéma), et la conviction que les technologies émergentes doivent nourrir l'imaginaire plutôt que le réduire. Je souhaite confronter la matière visionnaire de Dos Passos aux révolutions technologiques de notre temps, pour offrir au public une expérience où chaque choix – esthétique, intime, politique – et chaque pas deviennent partie prenante du spectacle.

Léonard Matton



UNIVERS NARRATIF

ELLEN THATCHER

Jeune femme ambitieuse, Ellen rêve de Broadway et finit par accéder à la gloire, au prix de multiples compromissions. Infirmière pendant la guerre, elle revient à New York et conquiert finalement sa liberté dans un monde dominé par les hommes.

JIMMY HERF

Héritier d'une famille de banquiers, il refuse cet héritage pour devenir journaliste. Envoyé en France durant la guerre, il en revient marié à Ellen, qui finira par l'abandonner. Son parcours illustre le désenchantement d'une génération.

GEORGE BALDWIN

Avocat ambitieux, il débute en défendant un ouvrier accidenté, puis s'impose comme figure politique en reniant ses idéaux. Obsédé par Ellen, il incarne la corruption et l'opportunisme des élites.

CONGO JAKE

Marin français anarchiste issu des colonies, il sillonne le monde avant d'ouvrir un speakeasy à New York. Devenu millionnaire sous un autre nom, celui d'Armand Duval, il symbolise l'énergie et la brutalité de la ville.

JOE HARLAND

Ancien trader de Wall Street ruiné par l'alcool, il survit grâce aux syndicats avant de sombrer définitivement. Son destin incarne la chute des illusions dans l'Amérique moderne.

FRANCIE & DUTCH

Elle est comédienne sans travail ; lui, un ancien soldat. Pris dans la misère et le climat social radical, ils se lancent dans une série de braquages. Dutch est abattu, Francie condamnée : deux figures tragiques de la révolte avortée.

CASSANDRA

Comédienne fragile, elle tombe enceinte puis se fait avorter avant de connaître un petit succès. Elle épouse finalement Congo Jake. Son destin témoigne de la difficulté des femmes à s'émanciper.

ET D'AUTRES ENCORE...

Emile l'épicier français arriviste, Anna la couturière juive rêveuse, Stan le magnifique bon vivant qui s'immole par le feu, Harry Goldweiser le producteur de Broadway qui finance des politiques du parti Tammany ("La Machine"), Deutsch l'investisseur, promoteur de la mécanisation de la ville...

Les histoires parallèles de Jimmy et Ellen se rejoignent dans le troisième tiers, lorsqu'ils reviennent mariés d'Europe après la Grande Guerre. À la fin de la pièce, les actions se rassemblent autour de ces deux personnages, tandis que Jimmy cherche désespérément à quitter cette ville qui a broyé tant de personnes autour de lui.

Tous ces parcours tissent leurs trames en même temps. Le dispositif immersif vise à accentuer ce sentiment de vivre chaque instant d'un flux tendu de réalités qui filent à une allure de plus en plus rapide.

IMMERSION

Le projet est né de l'association avec deux lieux : Chaillot et La Maison - scène conventionnée de Nevers. L'ambition a tout d'abord été de constituer un univers théâtral cohérent dans les espaces de ce théâtre national et de cette maison de la culture. Après un "spectacle-château," (*Helsingør*) et un "spectacle-quartier" (*Le Fléau*), Léonard Matton souhaitait créer l'expérience d'une "pièce-ville".

L'immersif vivant présente des avantages qui surpassent ce que permettent les nouvelles technologies :

- d'abord l'enthousiasme pour ce type de « fictions-réelles » éclatées, dans lesquelles la frustration (le *Fear Of Missing Out*) forge une esthétique en parallèle de celles du récit et du visuel.
- ensuite la profusion de personnages et de scènes concomitantes n'embarrasse pas la compréhension de la dramaturgie si celle-ci est portée par de bons interprètes ainsi que par certaines scènes "nodales" qui réunissent l'ensemble du public.
- enfin les imaginaires des spectateur-ices sont suffisamment riches aujourd'hui pour rêver l'absence. Fonctionnant par métonymies, un lit devient une chambre, un serveur induit un bar, une lumière le point du jour, et une variation musicale le sentiment.

Le directeur et programmeur de la biennale Nemo du Centquatre-Paris Gilles Alvarez, résume ainsi les précédentes pièces immersives d'Emersjøn : "Ce sont des spectacles qui correspondent parfaitement à l'ère digitale dans laquelle nous vivons."

Ces points mettent en lumière l'aspect immédiat du dispositif immersif vivant qui vise à rendre les apparences physiques de notre monde artistiques et phénoménologiques, à travers une réflexion enclanchée par les poèmes littéraires et la dramaturgie. Cette immédiateté au monde contemporain surgit même lorsque les créations se basent sur des œuvres classiques.

Cependant la construction "en collages" des romans de Dos Passos a provoqué la vision d'une transposition au croisement de plusieurs époques et disciplines qui questionnent notre propre relation à la modernité.

La question de l'ouverture à tous les publics également au cœur de la démarche artistique d'Emersjøn, permet ainsi, sans céder à une "mode", 'un projet d'élargissement des publics par une immersion "high-tech" - avec l'augmentation de ces romans par des intelligences artificielles.



ADAPTATION

espace 1

EXT. RUE

Les trois femmes marchent dans la rue. Cassie les quitte tandis qu'Ellen et Francie vont au bar.

Ellen sent que tout tangué autour d'elle.

FRANCIE (*plaintive*) : Elaine, t'imagines pas à quel point on parle et on s'émerveille de ton succès.

ELLEN : Au fait Francie tu ne m'as pas raconté ce qui t'est arrivé avec cette compagnie de théâtre durant la tournée ?

FRANCIE (*soupire*) : C'était horrible... J'veux pas en parler... Oh Elaine j'suis tellement découragée. Chérie j'veieillis.

Elle éclate subitement en sanglots.

ELLEN (*d'une voix grinçante*) : Francie s'il te plait arrête. (*rit*) Je veux dire : aucune d'entre nous ne rajeunit n'est-ce pas ?

FRANCIE : Chérie tu comprends pas... Tu comprendras jamais.

Elles entrent dans le bar sans dire un mot. Francie va chercher un verre au bar.

INT. BAR

Francie regarde Ellen se diriger vers Jim et se sent terriblement seule.

Ellen et Jim sortent dans la rue.

JIM : Tu es terriblement pâle, Ellie.

ELLEN : Il faisait un peu chaud là-dedans... Tu sais : tu es la seule personne au monde qui m'appelle "Ellie". J'aime bien... Stan m'appelait "Ellie".

exemple de scènes en simultané

espace 2

INT. BAR

Jim est à une table table : James et Martin se parlent politique.

MARTIN : C'est cette civilisation industrielle qui nous contraint à désirer une révolution radicale de l'État et de l'ordre social... On en est à avoir remis entre les mains de quelques uns davantage de pouvoir qu'il n'y en eut jamais dans l'histoire du monde depuis les civilisations d'esclaves de l'Égypte et de la Mésopotamie...

JIM : Hey hey !

MARTIN : Non mais je suis sérieux... La seule manière de lutter contre les profiteurs c'est que la classe ouvrière, le prolétariat, les producteurs et les consommateurs, qu'importe leur nom, forment des syndicats et enfin s'organisent.

JAMES : T'as complètement tort, Martin : c'est les profiteurs comme tu les appelles, ces affreux capitalistes, qui ont fait de ce pays ce qu'il est aujourd'hui.

MARTIN : Mais ouvre les yeux putain... C'est ce que je dis. Je n'y ferais pas vivre un chien.

JAMES : Je ne suis pas d'accord ! C'est ma seule patrie... Et je pense que toutes ces masses opprimées veulent être opprimées, elles ne sont bonnes qu'à ça... Si ce n'était pas le cas, tout le monde deviendrait des businessmen à succès... Mais seuls ceux qui sont bons réussissent.

Ellen s'accroche au bras de Jim comme à une bouée de sauvetage.

ELLEN : Jimmy je veux rentrer chez moi. Tu veux bien m'accompagner ?

MARTIN : Moi je ne pense pas qu'être un businessman à succès soit le point culminant de l'humanité.

Jim et Ellen s'éloignent.

JAMES : C'est mieux qu'être un activiste anarchiste avec de la merde dans la tête... Martin saisit brutalement James par le col de sa veste.

MARTIN : James, je ne peux pas te laisser dire ça... Tu devrais essayer de comprendre ces choses avant de les insulter.



INTENTIONS ARTISTIQUES

MISE EN SCÈNESPACES . Léonard Matton

Mettre en espaces immersifs *Vertige*, *Manhattan Transfer*, c'est chercher à recréer le vertige devant une modernité naissante telle que décrite par Dos Passos : un monde saturé de flux, de sons, de voix et de fragments entrecollés, où chaque destin se perd dans le tumulte machinique, et trouve un échappatoire dans la poésie du mouvement chorégraphique.

Mon enjeu est de traduire cet apparent chaos dans un dispositif ordonné, qui place le spectateur au centre, et d'inventer un langage où les technologies deviennent des partenaires dramaturgiques. Pour cela, je fais le choix radical d'une distribution exclusivement féminine, qui interroge d'autant mieux la place des corps humains au sein de la société.

En point de départ de ce projet, il y a le rapport au public. Dans les dispositifs immersifs que je crée depuis 2018, le spectateur n'est jamais un simple témoin. Il devient fragment d'un collectif qui se déploie dans l'espace-temps. Traversant le spectacle immersif vivant, chacun compose sa trajectoire, croise ou perd de vue ses proches, risque de rater une scène pour en choisir une autre. Le manque devient moteur. L'expérience se vit comme une mosaïque d'instant singuliers qui ne prennent leur sens qu'en pointillé, comblés par l'imaginaire. Le mouvement chorégraphique d'ensemble permet de calmer les corps des spectateur-ices et focaliser le récit et les émotions : une bouée de sauvetage mentale qui offre une parenthèse, à la fois intime et collective.

Le vertige de la révolution industrielle est stimulé par l'usage de technologies contemporaines. Le roman de Dos Passos décrit une ville saturée par les innovations de son temps : électricité, radio, cinéma, téléphone. Pour retrouver ce bouleversement, il faut confronter le public à nos propres révolutions numériques (voir plus bas "dispositif interactif"). Ces dispositifs ne sont pas de simples ornements techniques : ils prolongent le geste de l'auteur, diffractant la perception, superposant des flux, saturant les sens pour mieux révéler, en contrepoint, l'irréductible présence des interprètes vivantes.

Ces interprètes seront exclusivement des femmes. Ce choix radical répond à la question centrale du roman : le désir de conquête d'une liberté nouvelle, dans un monde dominé par le capitalisme patriarcal. Confier tous les rôles - qu'ils soient féminins ou masculins - à des comédiennes, c'est déplacer le regard et souligner; par contraste; les rapports de pouvoir en révélant les structures de domination. C'est aussi un geste en miroir de la réalité contemporaine du théâtre : une sur-représentation de comédiennes et une sous-représentation de rôles à leur disposition. Ici, le déséquilibre est inversé en acte scénique. Les figures masculines et leurs actes - jusqu'à l'agression et le viol - apparaissent d'autant plus fortement dans ce décalage, en mettant en lumière la tension artistique, critique et poétique.

Léonard Matton

MUSIQUES ET SONS . Laurent Labruyère

J'ai toujours été fasciné par la figure du pianiste du cinéma muet qui, au début du XX^e siècle, dans les salles obscures, improvisait la bande-son du film, scène après scène, réagissant à chaque émotion de l'image. Il traduisait l'image en musique, la fiction en ressenti. Ce musicien, seul face à l'écran, devait tout créer sur l'instant. Il ne jouait pas une partition : il accompagnait une émotion. Il lisait les visages, les mouvements, les silences, et traduisait tout cela en son. Il était à la fois spectateur et interprète, dans un dialogue constant avec les images.

Pour *Vertige*, *Manhattan Transfer*, j'aimerais offrir ce rôle au public lui-même. Faire du spectateur un musicien collectif, un orchestre organique qui, sans instrument, influencerait la musique du film. Le faire revenir à cette intuition première : réagir par le corps, par la présence, comme si chaque souffle, chaque mouvement, chaque vibration de la salle pouvait colorer la bande-son.

L'idée est simple, presque magique : la musique s'adapte en direct au comportement du public. Comme avec des capteurs de densité sonore qui mesurent l'éner-

gie globale de la salle et la traduisent en données, la foule modifie le tempo, les arrangements ou même la tonalité des morceaux. Si la salle de cinéma s'agite, la musique s'enflamme ; si le public s'apaise, elle ralentit, se trouble, cherche son ton. Ce n'est pas un gadget technologique : c'est une manière vivante d'écouter ensemble, de redonner au collectif un rôle dans la création du moment.

Je voudrais que le public comprenne, dans son corps, le pouvoir de la musique sur l'image. Qu'il danse lui-même avec la musique. Qu'il sente comment une même scène - une course, un baiser, une chute - change de sens selon le son qui l'accompagne. Ce travail, je le mène depuis plusieurs années au sein de Ho Hisse, où nous cherchons à faire dialoguer son, espace et public dans des formes vivantes. Pour ce projet, je veux retrouver ce lien primitif entre le geste et le son, créer une musique où chacune et chacun participera à l'émotion sonore.

Laurent Labruyère

CHORÉGRAPHIES . Marion Lévy

Après un long parcours au sein de la compagnie Rosas d'Anne Teresa de Keersmaeker, Marion Lévy crée en 1997 sa compagnie de danse Didascalie. Depuis, elle s'attache à élaborer des formes de spectacles sensibles, poétiques et accessibles au plus grand nombre, qui s'appuient principalement sur la relation entre l'écriture chorégraphique et l'écriture théâtrale. Après Fabrice Melquiot et Marion Aubert, elle collabore depuis plusieurs années avec l'autrice Mariette Navarro (*Les Puissantes, Et Juliette, Training, Ma Mère l'Oye, Roméo, Et si tu dances, Ultramarins*). Parallèlement, elle chorégraphie et collabore avec un grand nombre de metteur-ses pour le théâtre, et également avec plusieurs réalisateur-ices pour le cinéma. En 2021 Marion Lévy implante sa compagnie Didascalie en Bretagne sur le territoire des Côtes d'Armor. Elle y prend la direction artistique du Rebond, situé à Pommerit le Vicomte. Elle est artiste associée au théâtre du Champ au Roy et a été jusqu'en juin 2025, artiste associée à l'Inseac du Cnam-Institut national supérieur de l'éducation artistique et culturelle à Guingamp. Depuis 2023, elle est à l'initiative de Dans(e) ta classe une méthode pédagogique innovante qui utilise le corps et la danse pour faire comprendre le programme scolaire aux collégiens. En 2023, elle est nommée Chevalière de l'Ordre des Arts et des Lettres et Chevalière dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Sur la saison 2025-2026, plusieurs de ses spectacles sont en tournées, dont *Rete-nir le temps*, spectacle créé avec Rima Abdul Malak qui associe danse et poésie.





DISPOSITIF INTERACTIF

Les dispositifs technologiques de *Vertige, Manhattan Transfert* répondent à un double enjeu : permettre à l'expérience d'accueillir jusqu'à 275 spectateur-ices simultanément ; augmenter et démultiplier les points de vue sur l'univers du récit. Ils agissent comme un contrepoint à la pièce théâtrale : une autre manière de raconter l'histoire à travers des productions audiovisuelles, afin que la scène vivante ne porte pas, seule, la responsabilité du récit.

LE MOVIE THEATER

Le dispositif : Une salle est destinée à être un *movie theater*, avec une vidéoprojection sur un écran semi-opaque - type tulle - qui peut être support de projection ou bien derrière lequel des interprètes vivants peuvent jouer. Un logiciel (TouchDesigner) diffuse un film qui a été monté à la manière des collages de John Dos Passos. La réalité est ainsi augmentée par des productions IA - Midjourney. Le logiciel génère également en temps réel des variations d'images (morphing des visages de membres du public photographiés à l'entrée). Grâce à un capteur qui détecte la densité de la foule dans la salle le film peut également réagir à la présence du public, créant une projection vivante et évolutive.

Le contenu du film : le film dure autant de temps que la pièce et donne à voir la naissance de la ville moderne et l'essor du cinéma. Il est composé :

- Archives de films du début du XX^e siècle issus du domaine public (*The Crowd, Speedy, The Docks of New York, Metropolis...*).
- Séquences documentaires sur New York tournées entre 1900 et 1925.
- Vidéos générées par IA sur la base d'archives photographiques de la *Library of Congress*.

L'influence du public et des comédiennes : surgissant par moments dans

la salle du *movie theatre*, les comédiennes interagissant avec leurs doubles projetés. Par ailleurs, la densité du public influence la dynamique visuelle (tempo, luminosité, intensité).

Vidéos générées par IA

Ces vidéos sont des premiers tests réalisés en collaboration avec Stanislas Coppin ou gustifink, réalisateur et spécialiste de la vidéo générée par intelligence artificielle. Elles sont une première base de réflexion pour le développement de notre projet.



LES TÉLÉPHONES

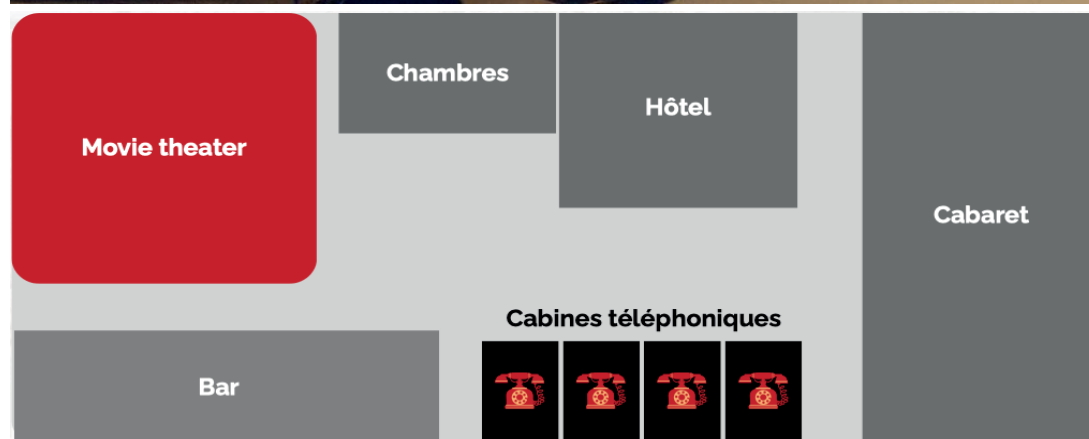
Le dispositif : Des téléphones d'époque sont disséminés dans les espaces du spectacle. Reliés à un serveur vocal et à une IA conversationnelle, ils diffusent la voix recrée d'une comédienne, modulée en direct.


Le contenu de la discussion : L'opératrice est un personnage omniscient qui a conscience qu'elle parle à une personne du XXI^e siècle. Lors de la discussion, elle compare son époque à la nôtre et tisse un pont temporel entre la révolution industrielle et notre révolution numérique.

L'influence du public : Chaque appel est un échange intime et singulier, en one-to-one. Le-a participant-e peut ainsi faire une pause dans le flux du spectacle, réfléchir, dialoguer, ou simplement écouter.

Audios générés par IA

Le dossier contient un audio généré par IA de la comédienne Camille Delpech et un audio généré par IA, réalisée en collaboration avec le studio X&Im. Ces outils nous permettront de développer l'opératrice entendue dans





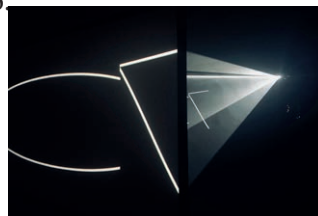
INTENTIONS DE SCÉNOGRAPHIE

SCULPTURE DE LUMIÈRES

Image d'Épinal de New York figurée par des films tels qu'*Il était une fois en Amérique* ou *Taxi Driver* : la vapeur nimbant les rues fait écho aux quatre incendies qui ponctuent *Vertige*, *Manhattan Transfer*. Le caractère étendu dans plusieurs espaces implique de penser autrement la technique et l'envie de brouillard et fumées donne lieu à une réflexion scénographique sur la lumière.

C'est ainsi qu'est né le désir de "sculpter l'espace" de faisceaux lumineux matérialisés par le brouillard, en reprenant l'iconographie de l'architecte Hugh Ferriss, donc les concepts ont fondé Manhattan (cf. *New York Délire* de Rem Koolhaas, crucial pour la pensée de l'urbanité du XXème siècle).

Ce travail sera exploré tout particulièrement en partenariat avec Raphael Magrou, critique théâtral et architecte, enseignant à l'Ecole Nationale d'Architecture lors d'une semaine PSL-week en mars 2026.



SKYLINES VIDÉOPROJETÉS

Complétant les faisceaux lumineux, un usage de la vidéo-projection est prévu, cette fois en dehors du *movie theater* : parallèles ou en perspective, des lignes lumineuses à la manière d'Anthony McCall dessineront les arêtes des buildings.

Enfin, afin de figurer la métamorphose urbaine et l'érection de gratte-ciels de plus en plus hauts (à l'image de la croissance économique), Léonard Matton souhaite que des vidéo-projections dessinent la ligne d'horizon (*skyline*) de la ville. Cette ligne sera composée sur la base d'archives réelles, mais également en reprenant des données économiques sous formes de graphiques, faisant ainsi une sorte de "réalité augmentée" qui réunira économie et théâtre, comme un cauchemar éveillé. C'est un des aspects qui sera travaillé à Boston avec le MIT Global Shakespeare Project au cours de la résidence Villa Albertine, en particulier avec Shankar Raman, professeur de littérature et d'économie.





COMÉD



IENNES





COMPAGNIE

emersion

Emersion est une association loi 1901 à but non lucratif, dédiée à la création, la production et la diffusion de spectacles vivants et expositions immersives. Fondée à Paris en janvier 2022 par Léonard Matton (création) et Mathilde Gamon (production). Elle poursuit un travail de promotion des dispositifs immersifs vivants - travail initié en 2017 et 2018, durant la conception, création et exploitation du lieu éphémère "Le Secret" avec A2R.

De 2023 à 2025, Emersion est incubée à 104factory avec un projet mêlant art vivant et technologies du son et de l'image, et qui bénéficie d'un accompagnement du Fonds Parisien pour l'Innovation de la BPI.



Ses deux principaux spectacles de théâtre immersif en diffusion sont *Helsingør*, *château d'Hamlet* (créé au sein d'A2R compagnie en 2018, reprises en 2019, 2021 et 2024) et *Le Fléau*, *mesure pour mesure* (2023 et 2024). Ces projets sont soutenus à la création et à la diffusion par le mécénat de la Fondation Polycarpe et financés par une "billetterie pédagogique".



Depuis sa création, la compagnie développe des collaborations avec les institutions publiques : Centre des monuments nationaux, Centre National du Livre et Paris-Musées pour des programmations et des "lectures immersives", au château de Vincennes, au Domaine national du Palais-Royal et dans les Catacombes de Paris.



La transmission et la recherche sur le sujet de l'immersif théâtral mène l'UFR d'anglais sur l'adaptation de *La Nuit des rois*. En développement du projet de ce dossier, des actions culturelles sont préparées pour le printemps 2026 avec Le Cube-Garges. Enfin, un projet d'atelier en partenariat avec l'Ecole Nationale d'Architecture Paris-Malaquais est également en développement pour la PSL Week 2026, en lien avec le CNSAD, le CNSMDP et la Femis.



En soutien à la jeune création d'auteurs et autrices vivant-es qui souhaitent écrire des spectacles immersifs, un partenariat est lancé en 2025 avec le festival lyonnais, "Les Contemporaines", qui donne lieu à la mise en scène du texte lauréat, *fisha* de Sarah Hassenforder, pièce immersive à six interprètes, qui traite de cyber harcèlement en milieu scolaire.



Léonard Matton, metteur en scène et espaces, traducteur/adaptateur.

Depuis plus de quinze ans, Léonard Matton adapte et met en scène les grandes écritures théâtrales, classiques et contemporaines : Molière, Ibsen et Strindberg (*Les Fleurs gelées*, édité aux Cygnes), Feydeau, Dea Loher, Shakespeare (dont il a traduit et adapté *Hamlet* et *Mesure pour mesure* édités par l'Avant-Scène-Théâtre), Ingmar Bergman (*Face à face*)...

Il écrit et publie sa première pièce en 2022, *HPNS*, *marché pirate sur le darknet*, coproduite par les scènes de Nevers, Auxerre et Chalon-sur-Saône. Puis il publie en 2025 un essai de méthode créative intitulé *Le Théâtre Immersif*.

Il devient en 2026 artiste associé à la scène de Nevers, La Maison, et résident de la Villa Albertine à Boston, pour une recherche "I.A. et art vivant" au M.I.T. (autour de ce projet de spectacle immersif).



EXTRAITS DE PRESSE

spectacles mis en espaces par Léonard Matton

LE FLEAU MESURE POUR MESURE

FRANCE INFO . *Le metteur en scène français marie dramaturgie et patrimoine architectural dans deux adaptations remarquables de Shakespeare. (2024)*

THÉÂTRE(S) . *Léonard Matton crée l'expérience d'un théâtre savant et populaire à la fois, qui invite à repenser, de nos jours, la place et le rôle du public. (2024)*

LE PARISIEN . *Les anonymes sont captivés face à des comédiens qui livrent tous, sans exception, des prestations brillantes. (2024)*

TÉLÉRAMA . *La proposition fragmentaire de Léonard Matton (...) donne à entendre la substantifique moelle de la pièce originale. (2023)*

L'ŒIL D'OLIVIER . *Il faut laisser son imaginaire s'évader, capter l'instant présent. Ce choix multiple donne envie de revenir voir le spectacle ! (2024)*

À VOIR À LIRE . *Une œuvre enchanteuse et fascinante, au plus près de l'émotion du spectateur directement immergé au cœur de la pièce. (2023)*

HELSINGØR CHATEAU D'HAMLET

TÉLÉRAMA . *TTT Formidable expérience où, peu à peu, nous gagne la sensation concrète et très jubilatoire d'être partie prenante de l'histoire. (2021)*

LE MONDE . *Pari gagné ? Oui, au sens où il permet au gens saturés d'images et à la recherche d'un lien social, de se retrouver et de se sentir acteur d'un projet. (2018)*

LE FIGARO MAGAZINE . *Voilà un spectacle qu'il faut voir. Jeune nouveau, intelligent, original. (2018)*

FRANCE INFO . *L'impression théâtrale est fulgurante. Une réalité prend corps. L'immersion n'est pas une illusion. Elle est réelle. (2024)*

OUEST FRANCE . *Une expérience nouvelle et assez incroyable. Le procédé est audacieux, assez fou, mais fonctionne à merveille. (2024)*

PARISCOPE . *C'est un spectacle mouvant et émouvant, d'ombre et de lumière, qu'à concocté avec brio Léonard Matton. (2018)*



Helsingør, château d'Hamlet
Le Secret, friche industrielle, 2018
reprises au château de Vincennes, 2019-2024



Le Fléau, mesure pour mesure
domaine national du Palais-Royal, 2023-2024



Fisha, de Sarah Hassenforder
production Emersion, Les Contemporaines 2025
création à L'Assemblée, fabrique artistique, Lyon

CALENDRIER

Janvier 2025 : première résidence au Centquatre-Paris. Expérimentations sonores et usage d'une IA générative text-to-speech, en partenariat avec HoHisse et X&immersion.

Printemps-été 2025 : traduction du roman et adaptation immersive.

Août-septembre 2025 : casting et choix de la distribution.

18-19 novembre 2025 : lecture avec les comédiennes à Cromot - Paris 9.

5 janvier-27 février 2026 : Léonard Matton résident de la Villa Albertine. Recherche artistique mêlant théâtre immersif et intelligence artificielle en partenariat avec le MIT à Boston.

2-6 mars 2026 : "PSL-week", à l'École Nationale d'Architecture Paris-Malaquais. Travail autour des questions scénographiques que posent l'intégration de l'IA et de la vidéo.

9-20 mars 2026 : répétitions avec les interprètes et intégration à la scénographie immersive vidéo à l'École 42.

8-9 juillet 2026 : showcases de présentation au Grenier à sel, dans le cadre des soirées SVSN "Spectacle Vivant Scène Numériques", en partenariat avec Dark Euphoria et le Festival d'Avignon.

Octobre 2026 : 1 semaine de répétitions - Chaillot, théâtre national de la danse.

Novembre-décembre 2026 : 6 semaines de répétitions (lieux à préciser).

13 au 16 janvier 2027 : création à Chaillot, théâtre national de la danse.

21 et 22 janvier 2027 : représentations à La Maison, Nevers - Scène conventionnée où Emersjon devient compagnie associée de 2026 à 2028.

Hiver et printemps 2027 : représentations au Cube Garges et au Centre des arts d'Enghien-les-Bains (dates à préciser).



emersion

production . diffusion
MATHILDE GAMON

+33(0)6 61 99 16 44
mathildegamon@emersionprod.com

artistique
LÉONARD MATTON

+33(0)6 86 90 88 66
leonardmatton@emersionprod.com

presse
DOMINIQUE LHOTTE

+33(0)6 60 96 84 82
bardelangle@yahoo.cfr

communication
MARIE-PIERRE BOURDIER

+33(0)6 60 66 36 38
mpbourdier@overjoyed.com

mécène

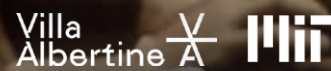


coproduction



chaillot
théâtre national
de la danse

résidences de recherche



résidences de création



partenariats

